

ORGANISATION, RAPPORTS ET DISCUSSIONS

L'organisation du congrès sera la même qu'en 1944 (congrès de pédagogie et de psychologie sportives) ; un bureau sera nommé pour diriger le congrès avec un président par séance.

Chaque sujet sera introduit par un rapporteur général désigné à l'avance par le B. I. P. S. et l'I. O. L. ; toute personne inscrite dans le délai (fin juillet 1949) pourra présenter une communication sur les sujets à l'étude ; à la fin de ces communications, une discussion générale sera ouverte et dans la mesure du possible des conclusions seront tirées.

La langue officielle sera le français, toutefois, des Communications pourront être présentées en anglais, allemand et italien, à condition d'être complétées par un résumé en français.

Un volume contenant tous les travaux et les communications sera publié après le congrès.

Un règlement détaillé du congrès, tel celui de 1944, sera publié et remis aux congressistes.

* * *

SÉANCES, SECRÉTARIAT

Les séances auront lieu dans les locaux de l'Université de Lausanne, soit au Palais de Rumine (Riponne), soit à l'École polytechnique de Lausanne.

Un secrétariat avec permanence fonctionnera durant la durée du congrès.

* * *

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

Les personnes désireuses de présenter des rapports ou des communications sur les divers sujets figurant à l'ordre du jour sont priées de s'inscrire au plus tôt auprès du D^r Fr.-M. Messerli, directeur du B. I. P. S., villa Hélios, chemin des Bains, Lausanne.

* * *

Le bureau du B. I. P. S. et de l'I. O. L. se réserve de modifier ce programme. Le programme définitif sera publié dans le prochain numéro du bulletin du C. I. O.

Accidents du skieur et premiers secours

par le D^r Paul Gut, St-Moritz, chef du sauvetage de la Fédération suisse de ski

La confiance en soi-même conduit à la réussite, une trop grande confiance en soi-même conduit à la clinique. Les lymphatiques qui passent leurs loisirs et leurs vacances au lit ou au bistrot ne risquent pas d'être victimes d'accidents de sport. Les accidents sont, la plupart du temps, une preuve de vitalité et de race (occasionnellement aussi de bêtise et d'imprudence), les maladies, en revanche, sont presque toujours la résultante d'une faiblesse (de résistance, locale ou générale. Par conséquent, nous avons pitié des malades et souvent du respect pour les blessés. Dans la maladie comme dans l'accident, le facteur malchance peut jouer un rôle mais bien moins souvent que l'on est enclin à l'admettre généralement.

Dans une action de secours en cas d'accident alpin une improvisation momentanée peut être bonne tandis qu'une organisation prévoyante est meilleure. Fracture des jambes, congélation et avalanche sont les trois « accidents normaux » du skieur dans les Alpes.

En cas de *fracture*, la jambe blessée doit être fixée avant le transport en la serrant, au moyen d'un bandage, à la jambe valide, tout en assurant les articulations voisines de la fracture à l'aide d'un bâton de ski (remplaçant momentanément le plâtre). Veiller à la protection contre le froid, transporter la tête en bas jusqu'à la luge de secours la plus proche ou improviser une luge avec les skis : les

deux skis du blessé sont réunis au moyen de trois traverses en métal léger ou en bois, montage qui peut se faire très rapidement. Ces traverses, qui évitent une préparation pénible et difficile sur place même si l'on dispose de l'outillage nécessaire, se trouvent toutes prêtes dans le commerce sous différentes marques, par exemple : « Arfex Giovanoli » (légères et peu encombrantes) ou « Gaillard-Dufour » (très solide modèle d'armée, un peu plus lourd). Le blessé sera toujours reconnaissant si on peut trouver un calmant dans la pharmacie de poche ; lui donner un « cognac sanitaire » et une cigarette. *Prophylaxie contre les fractures des jambes : entraînement suffisant que l'on acquiert non pas dans un funiculaire mais en montant avec les veaux. Descendre avec la tête et une bonne technique.*

Lors d'un début de *congélation* locale (la peau, par suite de crampe des tissus, est vide de sang et insensible) : provoquer un apport de chaleur par la gymnastique et le massage. Pour les mains, battre les bras autour du thorax et piétiner sur place pour les pieds jusqu'au moment où l'on sent le réveil souvent très douloureux des tissus. Le frottement peut également engendrer de la chaleur : frotter les oreilles ou le nez. Les cas plus graves sont traités dans la cabane au moyen d'eau tiède dont la température est augmentée lentement et graduellement. Les membres ainsi « dégelés » doivent être tenus en haut sans quoi ils

(Suite en page 23)

on the supreme body of the Olympic games. Others include Lord David Burghley (Great Britain), 400-meters-hurdle champion in 1928; Lieutenant Colonel Pahud de Mortanges (Holland), Olympic all-round equestrian champion in 1928, 1932, and 1936; M. Armand Massard (France), Olympic *éppée* champion, 1920; Avery Brundage (U. S. A.), Olympic pentathlon contestant in 1912; Herr Thomas Fearnley (Norway), captain of his country's tennis team in 1912; Dr. A. E. Porritt (New Zealand), third in the 100 meters at Paris in 1924; Baron G. de Trannoy (Belgium), contestant in equestrian events in 1912; Major Albert Mayer (Switzerland), bobsled participant 1924, 1928, 1932, and 1936; and several others.

There is no doubt that Lord Burghley voiced the thoughts of many Olympic athletes when, some time previous to the 1948 games, he delivered an address honoring J. Sigfrid Edström, whom he was succeeding as president of the International Amateur Athletic Federation. Said Lord Burghley :

« I have wondered sometimes exactly where our strength really lies, and what principles we should make sure never to lose hold of, to ensure the success and progress that we all desire. I think it is that all who are in the administration of amateur sport are interested in what they put in, and not

what they take out. At the same time I feel that it must be a cardinal rule to all of us that we must keep an ear close to the ground—we must never forget that we are in fact administering sport for the thousands of active young competitors of the day, and although we may advise, and strongly advise from the deep well of our experience, yet, in the long run, and rightly so in my opinion, the wishes of youth must prevail. In the third place I urge that we should do all that we can to draw competitors into the administration of sport when they retire from active competition. Not only will we thereby ensure a great fund of technical knowledge, but also we will maintain that vital confidence of the active athletes in the administrators of their sport. »

There is, and will continue to be, argument over the success of the Olympic games as a builder of international good will. It is the fate of the games that the good will goes largely unnoticed while the inevitable incidents to the contrary are given undue prominence. No one can doubt, however, that the chances are improved for 'reaching' Coubertin's goal of a « stronger and better individual » tested by the searing heat of Olympic competition, when the Olympic torch is being kept alight by those who themselves have been exposed to its flame.

Accidents du skieur et premiers secours

(Suite de la page 20)

enfleront considérablement. *Prophylaxie par entraînement au froid (sauna) et protection contre le froid: principe des doubles fenêtres.* Laine à l'intérieur et toile à voile, soie de ballon ou cuir à l'extérieur. En cas de tempête, glisser des journaux entre les vêtements. Si l'on s'attend à des températures très basses, éviter soigneusement de transpirer avant : ne pas enlever des vêtements parce que l'on transpire, mais les enlever pour ne pas transpirer. *Porter le moins de vêtements possible à la montée* et en prendre le plus possible en réserve, dans le sac, pour la tempête et la nuit.

On sait, par expérience, qu'il est très difficile de fuir devant une *avalanche*. C'est pourquoi il faut se débarrasser immédiatement des skis et bâtons, ceux-ci agissant comme une ancre qui fixe et tire vers le bas dès que l'on est atteint et renversé par l'avalanche. Lutter pour rester au bord ou en surface et, si l'on est recouvert, lutter pour garder les coudes libres : les mains et les bras devant le visage et la poitrine dans la position du boxeur qui se met à couvert. Secours par les camarades par sondage au moyen des bâtons retournés ou de la sonde Lindenmann qui devrait se trouver dans le sac. Avant de chercher de l'aide dans la vallée et tout spécialement avant l'arrivée

de la nuit, marquer clairement le lieu de l'accident., c'est-à-dire le point où l'accidenté a été atteint par l'avalanche, où il a été vu pour la dernière fois avant d'être définitivement recouvert de neige et finalement l'endroit où l'on a des raisons de supposer qu'il se trouve. S'il s'agit d'un groupe nombreux de touristes, deux skieurs descendent sans perdre de temps dans la vallée (chien d'avalanche !), tandis que les autres continuent les recherches sur place. *Prophylaxie contre les avalanches* : développer le sens de prévision du danger d'avalanche, dans les cours et pendant les excursions, lire la littérature qui existe sur les études de la neige et des avalanches. *Eviter soigneusement les endroits ou les périodes présentant un danger d'avalanche.* soit en faisant un détour ou en renonçant à un projet de course. Dans les régions dangereuses, aller tranquillement, sans chute, à distance l'un de l'autre, en évitant le bruit et l'ébranlement de la couche de neige en pensant constamment : Que vais-je faire maintenant si une avalanche se déclenche ?

Et maintenant, chers camarades skieurs et alpinistes, bonne chance ! Heureuses montées, joyeuses descentes et sans accident !

(Adaptation française Alec Crausaz.)